Mc 9,38-48

Jésus venait de donner place à un petit enfant (ou petit esclave : *païdion*) en disant : « Qui accueille **en mon nom** » (37). Le ‘nom’ n’est pas simplement une dénomination, c’est toute la personnalité, la richesse de vie de quelqu’un. « En mon nom » : en union à moi, ce n’est pas ‘à ma place’ ; c’est quelque chose comme ‘en s’appuyant sur moi’ (*épi*, sur).

Dans les lignes suivantes (38), Jean dénonce à Jésus quelqu’un qui agit « dans ton nom » (*èn*), comme s’il prenait, occupait la place, ce que les disciples ont empêché.

Jésus répond à Jean (39) en faisant voir positivement et en reprenant la même tournure que pour l’accueil du petit, en approuvant que quelqu’un puisse agir (non pas en prenant sa place, mais) en s’appuyant sur Jésus (*épi*), même sans être dans le groupe des disciples.

Plus loin (41), on voit que c’est dans le partage d’un peu d’eau que l’on est ‘dans’ le nom (*èn*), dans la puissance du Christ.

(La formule en *èn* est encore utilisée quand les disciples ou les gens acclament Jésus par les mots d’un psaume en le voyant comme « celui qui vient au nom du Seigneur », 11,9.)

L’expression de Jean est : « Nous l’empêchions », à l’imparfait, un temps qui exprime normalement une durée ou une répétition.

La réponse de Jésus « Ne l’empêchez pas » (39) est la même qu’en 10,14 : « N’empêchez pas les petits enfants ».

Ici, Jésus incite à reconnaitre qu’un miracle (littéralement, une puissance, un acte de puissance, *dynamis*) appuyé sur son nom, en référence à lui, ne peut être séparé du pouvoir de la parole (pouvoir parler, *dynamai*).

(En 9,28, les disciples n’avaient pas « pu » chasser un esprit impur.)

« Mal parler » est un verbe rare (injurier, maudire) : *caco-logéô*.

C’est le contraire de *eu-logéô* (bénir), que l’on trouve à l’entrée à Jérusalem (11,9-10) et pour les enfants (10,16), ainsi que pour des repas (6,41 ; 8,7 ; 14,22).

Une notion de communauté se retrouve aux v.38-40, dans l’emploi de « **nous** » : il ne marchait pas avec nous, il ne nous accompagnait pas. Et la réponse ouverte de Jésus « qui n’est pas contre nous est avec nous » (40) affirme qu’un tel homme participe à vie même du Christ et ses disciples (41).

**Le verre d’eau** (v.41) est en fait une « coupe d’eau » : si le mot *potèrion* est assez courant (‘laver les vases et les plats’), il est aussi celui que la tradition chrétienne emploie à propos de la coupe du dernier repas, ‘la coupe de l’Alliance’, comme à propos de la coupe de souffrance (à Gethsémani). Le choix de ce terme peut donner une valeur particulière au geste du verre d’eau (d’autres mots grecs étaient possibles).

Jean parlait de démons à « **jeter dehors**» (v.38, *ec-ballô*). Dans la suite de ce que dit Jésus, il y a l’œil à ‘jeter dehors’ (v.47) et la menace d’« être jeté » (42.45.47, *ballô* à la voix passive).

Un rapprochement me parait possible avec l’impureté dont Jésus disait qu’elle ne vient pas de l’extérieur, mais qu’elle sort de l’homme (7,15); de même ici, Jésus n’en reste pas à des démons qui viennent occuper l’homme, mais envisage ce qui, en l’homme, entraine au péché.

*Christian, le 25/09/2018*

- Nous avons vu quelqu’un chasser le mal, comme tu le fais.

Nous l’avons empêché, puisqu’il ne vient pas avec nous.

- Ne l’empêchez pas : si son action est efficace en union à moi,

Sa parole ne sera pas contre moi ou contre nous.

Jésus est bien engagé dans une lutte contre le mal.

Il s’agit de ne pas nous diviser entre nous :

L’essentiel est de lutter ensemble.

Et cela peut se faire par le moindre geste

De communion, de partage,

Comme le verre d’eau.

Ce qui est à rejeter, à chasser,

C’est ce qui en nous est source du mal !